

Mission Sainte-Douceline

À Hyères, opération revitalisation d'église

En réinvestissant Sainte-Douceline, l'un de ses clochers en perte de vitesse, la paroisse d'Hyères (Var) fait le pari qu'une présence missionnaire dans un quartier populaire peut s'avérer fructueuse. Reportage.

Fin des années soixante, dans le Var. Les Trente Glorieuses s'achèvent. À Hyères, comme partout en France, les programmes immobiliers se multiplient. Situé à l'entrée est de la ville, le quartier du Pyanet sort de terre en quelques années. Au départ, habitats individuel et collectif devaient se partager à parts égales les trente-cinq hectares de vignes et de terres agricoles sur lesquels voit le jour ce quartier nouveau. Les architectes Robert Biset et Lucien David pensent des logements de quelques étages, avec loggia, des commerces... et une église placée sous la protection de sainte Douceline. Douceline ? Une mystique locale du XIII^e siècle. Par son action bienveillante envers la population, Douceline est devenue la sainte patronne des Hyérois. Certainement gagnés par la langueur provençale, ces derniers auront attendu près de sept siècles pour bâtir une église en son honneur. Inauguré en mai 1970, l'édifice ne se distingue des immeubles environnants



que par son clocher dont la silhouette grisonnante se détache sans grâce des cieux azurés.

UNE PRÉSENCE D'ÉGLISE VISIBLE

La famille Mosser vit au Pyanet depuis septembre. Respectivement âgés de 39 et 37 ans, Pierre et Sophie ont vendu leur maison de l'arrière-pays varois pour venir s'installer près du littoral avec leurs cinq enfants âgés de 3 à 13 ans. Ils y occupent l'ancien presbytère, rénové avant leur arrivée. Celui-ci jouxte

l'église. Lucien David, l'architecte du Pyanet, avait vu grand pour Sainte-Douceline, placée au cœur du quartier. « Je pense que l'on peut facilement accueillir plus de quatre cents personnes », explique Pierre en embrassant de son regard doux les murs jaunes de l'édifice et les bancs sévères disposés en demi-cercle autour de l'autel. Avant l'arrivée des Mosser, la messe était encore célébrée devant quelques dizaines d'habitants du quartier et des environs. Une assemblée fidèle, priante mais vieillissante

et numériquement décroissante. Sainte-Douceline est au cœur d'un projet unique en France. Importé d'Angleterre et de l'anglicanisme, il est la première expérience en France de *church planting* (voir p. 29), c'est-à-dire l'implantation de nouvelles églises dans des villes, des quartiers, des banlieues, pas, peu

ou plus chrétiens. À Sainte-Douceline, il est plus juste de parler de « revitalisation » puisque la famille Mosser, les prêtres et les laïcs qui les entourent ainsi que la communauté préexistante ne partent pas ici de zéro en matière d'évangélisation. En effet, comme son nom l'indique, la mission Sainte-Douceline ambitionne d'être une présence d'Église visible et repérée dans le quartier du Pyanet. En vivant ici, en partageant le quotidien de ses habitants, Pierre et Sophie comme leurs enfants donnent un visage, des prénoms à la foi au Christ dont ils

souhaitent témoigner. Le couple s'est engagé pour trois ans minimum dans le projet Sainte-Douceline. Ils sont logés par le diocèse de Fréjus-Toulon, mais subviennent aux besoins de leur famille en ayant une activité professionnelle. Pierre est vigneron au domaine de Favanquet, à La Londe-les-Maures, commune voisine d'Hyères. Pour les Mosser, cette mission concrétise le désir d'une vie plus sobre et tournée vers les autres, d'un projet fort pour leur famille et leur couple (ils font par ailleurs partie de la Communion Priscille et Aquila).

Depuis septembre, la famille Mosser est installée dans l'ancien presbytère de Sainte-Douceline. Elle partage le quotidien des habitants de ce quartier populaire d'Hyères.



B. COSTE



L'église Sainte-Douceline a été bâtie au cœur du quartier du Pyanet.

Inaugurée le 10 mai 1970, elle a longtemps accueilli une communauté chrétienne nombreuse et fervente. Ces dernières années, celle-ci a décliné numériquement, fragilisant la présence chrétienne dans le quartier.



Deux missionnaires de Sainte-Douceline partagent un temps de prière avec un habitant du quartier.

B. COSTE

« Une famille est plus rayonnante qu'un prêtre isolé », assure le Père Benoît Moradei. Curé de la paroisse d'Hyères, dont dépend Sainte-Douceline, il explique, tout en cadennassant son vieux VTT, ce qui a conduit au redéploiement d'une partie des forces de la communauté locale à Sainte-Douceline. « Ces dernières années, nous avons fait le choix de recentrer nos forces sur l'église principale de la ville, Saint-Louis. Plus récemment, il nous est apparu que nous devons >>>

» répondre concrètement à l'appel du pape François à évangéliser les périphéries», se souvient le Père Benoît, que Mgr Dominique Rey a appelé au séminaire de La Castille pour y assurer la fonction de recteur à partir de septembre. S'il ne sera plus le curé de la paroisse d'Hyères, il compte bien revenir à Sainte-Douceline les week-ends. « Nous avons pu lancer ce projet grâce à des laïcs missionnaires et formés tels que les Moser », explique le Père Moradei. Autour d'eux, une dizaine d'autres laïcs, habitués de Saint-Louis, ont choisi Sainte-Douceline comme lieu ordinaire de leur vie chrétienne, notamment la messe dominicale. Sans vivre sur place comme les Mosser, ils les entourent et sont présents aux activités du samedi : jeux pour les enfants, distribution de colis alimentaires, temps de rencontre gratuit avec les habitants du quartier... Un projet de jardin partagé devrait également voir le jour dans les prochaines semaines sur un terrain laissé en friche entre les immeubles. En attendant, la communauté renaissante de Sainte-Douceline a planté quelques pieds d'aubergines et de tomates devant l'église. « C'est un peu notre jardin témoin », sourit Pierre. Dès que possible, des Parcours Alpha seront lancés. L'immense sous-sol de l'église s'y prête parfaitement.

UN « DÉBORDEMENT DE DÉSIR MISSIONNAIRE »

« Il ne faut pas croire que la mission Sainte-Douceline se réalise par "débordement" d'un trop-plein de paroissiens. Non, s'il y a débordement, c'est uniquement d'un désir missionnaire », prend soin de souligner le curé sortant, membre de l'Oratoire de saint Philippe Néri. « Nous croyons que le fait de donner participera à la croissance de l'église-mère, la rendra plus féconde encore. » De façon plus prosaïque, il a fallu sensibiliser les paroissiens de Saint-Louis ayant suivi à Sainte-Douceline leur charismatique curé pour assister à la messe dominicale. « J'ai rappelé

“

« La clé d'accès à la communauté chrétienne, c'est la fraternité, car nous partageons tous une même quête : aimer et recevoir de l'amour. »

Laurianne

qu'ils étaient les bienvenus... s'ils souhaitent s'investir ici pour la mission ! », sourit le Père Benoît.

S'il y a urgence à évangéliser en France, la mission à l'échelle d'un quartier se mène au rythme forcément lent imposé par ses habitants. « Le mercredi après-midi, j'emmène nos enfants au square. Là, je rencontre d'autres mamans. Nous discutons, apprenons à nous connaître », confie Sophie. Déjà, de premières portes s'ouvrent. Récemment, une famille de réfugiés soudanais a invité les Mosser à partager leur repas. Il y a aussi Laurianne et son mari Romain qui sont présents

aux activités de la mission proposée le samedi après-midi. À 43 ans, Laurianne a fait le choix de l'école à la maison pour ses enfants. Alors qu'elle allaite son nouveau-né, elle regarde ses deux garçons, blonds comme les blés — Laurianne est picarde d'origine —, jouer au jeu du foulard avec les enfants de la famille soudanaise, à la peau d'un noir profond. « C'est quand même dingue que ce soit des chrétiens qui pallient les manques de la municipalité ! », s'agace la quadra qui, si elle adhère au message du Christ, estime que « l'Église en a corrompu la pureté ». Elle retrouve néanmoins dans les actions des missionnaires de Sainte-Douceline « les valeurs de fraternité, de partage et d'amour » qui lui sont chères et envisage avec eux des « projets communs ». Déjà, son image de l'Église et des chrétiens a évolué. À Noël, en famille, ils se sont rendus à la messe de la Nativité. Une belle expérience, mais Laurianne lance à qui voudra bien l'entendre : « La messe n'est pas la clé d'accès à la communauté chrétienne. C'est trop codifié, incompréhensible pour un non-initié. Non, la clé, c'est la fraternité, car nous partageons tous une même quête : aimer et recevoir de l'amour. » ■ Benjamin Costé

Pour soutenir la mission Sainte-Douceline : don.frejustoulon.fr/projet.

POUR EN SAVOIR PLUS

- La communauté du Chemin Neuf a réalisé, via le réseau international de prière *Net for God*, un documentaire pour comprendre ce qu'est la notion d'implantation d'églises au XXI^e siècle. Andy Buckler, prêtre anglican de l'église Saint-Barnabas à Londres, témoigne des fruits portés par cette démarche. Disponible en ligne et en français sur YouTube (taper « church planting (VF) » dans le moteur de recherche).
- Entre autres réalisations missionnaires, l'église Saint-Barnabé a créé le *French Connect* à destination des nombreux Français installés à Londres. Au long de l'année sont proposés des événements *so french* : soirée raclette, crêpes pour la Chandeleur, après-midi pétanque... ■ B.C.

www.stbk.org.uk/frenchconnect